Raad voor Vreemdelingenbetwistingen

Arrest

nr. 352 438 van 2 september 2026
in de zaak RvV X / II

Inzake: **X**

Gekozen woonplaats: **ten kantore van advocaat F. BODSON**
Rue Fabry 13
4000 LIÈGE

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de Staatssecretaris voor Asiel en Migratie, thans de Minister van Asiel en Migratie.

DE WND. VOORZITTER VAN DE IIde KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Georgische nationaliteit te zijn, op 31 december 2024 heeft ingediend om de schorsing van de tenuitvoerlegging en de nietigverklaring te vorderen van de beslissing van de gemachtigde van de Staatssecretaris voor Asiel en Migratie van 28 december 2024 tot het opleggen van een inreisverbod (bijlage 13*sexies*).

Gezien titel I *bis*, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (oud).

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gezien het verzoek en de instemming om gebruik te maken van de louter schriftelijke procedure met toepassing van artikel 39/73-2 van voormelde wet (oud) (thans artikel 2.44 van de RvV-wet).

Gelet op de beschikking van 3 augustus 2026 waarbij het sluiten van de debatten wordt bepaald op 11 augustus 2026.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

Op 28 december 2024 wordt de verzoekende partij een inreisverbod (bijlage 13*sexies*) gegeven. Dit is de bestreden beslissing, die luidt als volgt:

"INREISVERBOD

Betrokkene werd gehoord door de politie van Grens op 28.12.2024 en in deze beslissing werd rekening gehouden met zijn verklaringen.
Aan de Heer
Naam : T. (..)
voornaam : G. (..)
geboortedatum : (..)1992
geboorteplaats : KHELVACHAURI
nationaliteit : Georgië
wordt een inreisverbod voor 3 jaar opgelegd voor het volledige Schengengrondgebied.

Wanneer betrokkene evenwel in het bezit is van een geldige verblijfstitel afgeleverd door één van de lidstaten, dan geldt dit inreisverbod enkel voor het grondgebied van België.
De beslissing tot verwijdering van 28.12.2024 gaat gepaard met dit inreisverbod.

REDEN VAN DE BESLISSING

Het inreisverbod wordt afgegeven in toepassing van het hierna vermelde artikel van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen en op grond van volgende feiten:
Artikel 74/11, §1, tweede lid, de beslissing tot verwijdering gaat gepaard met een inreisverbod omdat:
□ 1° voor het vrijwillig vertrek geen enkele termijn is toegestaan
Om de volgende reden(en) gaat het bevel gepaard met een inreisverbod van 3 jaar:
Volgens het administratief verslag / TARAP/RAAVIS-verslag opgesteld door de politiezone van Grens op 28.12.2024 werd de betrokkene op heterdaad betrapt op feiten van winkeldiefstal
Gezien de maatschappelijke impact van deze feiten, kan worden afgeleid dat de betrokkene door zijn gedrag geacht wordt de openbare orde te kunnen schaden.
Betrokkene verklaart niet een gezinsleven of minderjarige kinderen in België te hebben, noch medische problemen te hebben.
Een schending van de artikelen 3 en 8 EVRM wordt niet aannemelijk gemaakt.
Bijgevolg heeft de gemachtigde van de Staatssecretaris in zijn verwijderingsbeslissing rekening gehouden met de bepalingen van artikel 74/13."

2. Onderzoek van het beroep

2.1. Verzoekende partij zet een enig middel als volgt uiteen in het verzoekschrift:

"MOYEN pris de la violation des articles 62 et 74111 de la loi du 15 décembre 1980 sur l' accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers (ci-après la loi) et des articles 2 et 3 de la loi du 29 juillet 1991 sur la motivation formelle des actes administratifs.

En ce que
La partie adverse prononce une interdiction d'entrée de 3 ans
Alors que :
1.
Les articles 1 à 3 de la loi du 29 juillet 1991 et l' article 62 de la loi du 15 décembre 1980 impose à l'office des étrangers de motiver ses décisions administratives ; cette motivation doit être adéquate à savoir claire et précise et toucher à la justification même de ses décisions (Paul LEWALLE <Contentieux administratif >, Collection de la Faculté de droit de l'Université de Liège, p. 160 >).
Le Conseil a ainsi rappelé dans un arrêt du 28.05.2020 n°236 087 que :
Le Conseil rappelle enfin que l'obligation de motivation formelle qui pèse sur l' autorité administrative en vertu des diverses dispositions légales doit permettre au destinataire de la décision de connaitre les raisons sur lesquelles se fonde celle-ci, sans que l' autorité ne soit toutefois tenue d'expliciter les motifs de ces motifs. Il suffit, par conséquent, que la décision fasse apparaître de façon claire et non équivoque le raisonnement de son auteur afin de permettre au destinataire de la décision de comprendre les justifications de celle-ci et, le cas échéant, de pouvoir les contester dans le cadre d'un recours et, à la juridiction compétente, d'exercer son contrôle à ce sujet. Quant à ce contrôle, le Conseil rappelle en outre que, dans le cadre du contrôle de légalité, il n'est pas compétent pour substituer son appréciation à celle de l'autorité administrative qui a pris la décision attaquée. Ce contrôle doit se limiter à vérifier si cette autorité n'a pas tenu pour établis des fails qui ne ressortent pas du dossier administratif et si eue a donné desdits laits, dans la motivation tant matérielle que formelle de sa décision, une interprétation qui ne procède pas d'une erreur manifeste d'appréciation (cf. dans le même sens: C.E.,6 juil. 2005, n° 147.344 ; C.E., 7 déc. 2001, n° 101.624).
Concernant plus particulièrement la motivation par référence, le Conseil a également rappelé dans cet arrêt du 28.05.2028 n° 236 087 que :
3.3 A cet égard. le Conseil rappelle que la motivation par référence est admise sous réserve du respect de trois conditions : <Première condition : le document […] auquel se réfère l' acte administratif doit être lui-même pourvu d'une motivation adéquate au sens de l' article 3 de la loi du 29 juillet 1991 (…) Deuxième condition : le contenu du document auquel il est fail référence doit être connu du destinataire de l' acte administratif (…)Tel est le cas lorsque ce document est annexé à l' acte pour faire corps avec lui (…) ou encore lorsque le contenu du document est reproduit, fût-ce par extraits, ou resuriné dans l'acte administratif (…) Si le document auquel l 'acte se réfère est inconnu du destinataire, la motivation par référence n'est pas admissible (…) Une précision d'importance doit être apportée. La connaissance du document auquel l' acte se réfère doit être au moins simultanée â la connaissance de l'acte lui-même. Elle peut être antérieure (…) mais elle ne peut en principe être postérieure (…). Un objectif essentiel de la loi est, en effet, d'informer l 'administré sur les motifs de l'acte en vue de lui permettre d'examiner en connaissance de cause l' opportunité d'introduire un recours. Enfin, troisième et dernière condition : il doit apparaitre sans conteste et sans ambigüité que l'auteur de l' acte administratif, exerçant son pouvoir d'appréciation, a fait sienne la

position adoptée dans le document auquel il se réfère (X DELGRANGE et B. LOMBAERT, <La loi du 29 juillet 1991 relative à la motivation des actes administratifs. Questions d'actualités>, in La motivation formelle des actes administratifs, Bruxelles, La Bibliothèque de Droit Administratif, Ed La Charte, 2005, p. 44-45, n° 50). Concernant la première condition, le Conseil d'Etat a jugé, à plusieurs reprises, que l'avis ou le document auquel se réfère l'autorité administrative doit répondre aux exigences de l'obligation de motivation formelle des actes administratifs. En ce sens que ledit avis ou document doit être suffisamment et adéquatement motivé (en ce sens, notamment : C.E , arrêt n° 99.353 du 2 octobre 2001 ; C.E , arrêt n° 174 443 du 13 septembre 2007 , C.E.. arrêt n° 194.672 du 26 juin 2009 , C.E., arrêt n° 228 829 du 21 octobre 2014 ; C.E., n° 230 579 du 19 mars 2015 ; C.E., 216 579 – Page 6 arrêt n° 235.212 du 23 juin 2016 ; C.E., arrêt n° 235.763 du 15 septembre 2016 ; C.E., arrêt n° 237.643 du 14 mars 2017 ; C.E., arrêt n° 239.682 du 27 octobre 2017.
L'article 74111 51, al.2 de la loi stipule que
<< La durée de l'interdiction d'entrée est fixée en tenant compte de toutes les circonstances propres à chaque cas.
La décision d'éloignement est assortie d'une interdiction d'entrée de maximum trois ans, dans les cas suivants :
1" lorsqu'aucun délai n'est accordé pour le départ volontaire ou ;
2" lorsqu'une décision d'éloignement antérieure n'a pas été exécutée > (c'est le requérant qui souligne).
L'article 74/11 prévoit bien que l'interdiction est d'une durée maximale de 3 ans.
Cela implique implicitement mais certainement que l'interdiction peut être moindre et que la partie adverse dispose d'un pouvoir d'appréciation.
2.
En l'espèce, la durée de 3 ans de l'interdiction d'entrée est fondée sur l'article 74/11 §1, al. 2 1' et justifiée par les motifs suivants :
(…)
Il s'agit d'une motivation par référence.
Or :
** Le requérant conteste formellement avoir tenté de voler quoi que ce soit*
Au moment de son interpellation, il y avait d'autres personnes présentes. Il y a peut-être eu confusion.
** La décision ne mentionne aucun numéro de procès-verbal qui, pourtant, a dû être dressé par la police si effectivement le requérant a été pris en flagrant délit de vol à l'étalage vu l'enquête pénale qui doit être en cours.*
Elle fait juste référence à un procès-verbal administratif (TARAP/RAAVIS)) sans autre référence et donc aucune possibilité de vérifier que l'éventuel document qui serait joint au dossier administratif de la partie adverse serait le bon.
** Le requérant n'a jamais eu connaissance de ce document et encore moins antérieurement ou simultanément à la décision.*
La décision ne reproduit aucun passage de ce procès-verbal ou même résumé
** La décision ne mentionne pas le type de vol ou l'objet qui était tenté d'être volé, le magasin ou, de manière plus générale, les circonstances de ce prétendu vol ; or, le potentiel danger que constituerait le requérant varie en fonction de ces circonstances. Elles ont donc nécessairement avoir une incidence sur l'appréciation de la durée du délai d'interdiction d'entrée.*
** La décision mentionne que le requérant < a été pris en flagrant délit de vol à l'étalage> (traduction) ; Ce faisant, la partie adverse considère que l 'infraction est établie alors que le requérant n'a pas été condamné pour cette infraction, pour autant qu'une enquête pénale soit en cours, que le requérant est donc présumé innocent ce qui empêche la partie adverse de tenir cette infraction pour établie et le requérant n'a jamais eu l'occasion de se défendre par rapport aux reproches qui lui sont fait.*
Partant, le requérant est dans l 'impossibilité de comprendre pourquoi l 'interdiction d'entrée est portée au maximum prévu par la loi (motivation incomplète, stéréotypée et reposant sur des considérations juridiques erronées) de sorte que la partie adverse viole son obligation de motivation et l 'article 74/11 de la loi.
La décision doit être annulée."

2.2. De artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 verplichten de administratieve overheid in de akte de juridische en feitelijke overwegingen op te nemen die aan de beslissing ten grondslag liggen, en dit op "*afdoende*" wijze. Het afdoend karakter van de motivering betekent dat de motivering pertinent moet zijn, dit wil zeggen dat ze duidelijk met de beslissing te maken moet hebben, en dat ze draagkrachtig moet zijn, dit wil zeggen dat de aangehaalde redenen moeten volstaan om de beslissing te dragen. De belangrijkste bestaansreden van de motiveringsplicht, zoals die wordt opgelegd door de voormelde wet van 29 juli 1991, bestaat erin dat de betrokkene in de hem aanbelangende beslissing zelf de motieven moet kunnen aantreffen op grond waarvan ze werd genomen, opdat hij met kennis van zaken zou kunnen uitmaken of het aangewezen is de beslissing aan te vechten (Rvs 11 december 2015, nr. 233 222). Hetzelfde geldt voor wat betreft artikel 62 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (hierna: de Vreemdelingenwet).

In de bestreden beslissing worden zowel de feitelijke als juridische overwegingen vermeld. De bestreden beslissing vermeldt haar juridische grondslag, met name artikel 74/11, §1, tweede lid, 1° van de Vreemdelingenwet. Verder wordt een motivering in feite gegeven, meer bepaald wordt vastgesteld dat een inreisverbod opgelegd wordt omdat er geen termijn voor vrijwillig vertrek werd gegeven. Verder worden de feitelijkheden die de zaak van verzoekende partij kenmerken opgesomd en wordt gemotiveerd waarom een inreisverbod, rekening houdende met de specifieke omstandigheden eigen aan de zaak van verzoekende partij, van drie jaar *in casu* proportioneel is.

Deze motieven zijn pertinent en draagkrachtig. Zij laten verzoekende partij toe om haar rechtsmiddelen met kennis van zaken aan te wenden. In tegenstelling tot hetgeen verzoekende partij beweert, wordt er in de bestreden beslissing wel degelijk gemotiveerd waarom er voor een inreisverbod met een duur van drie jaar wordt geopteerd. Verzoekende partij kan bezwaarlijk gevolgd worden waar zij stelt dat de motivering van de bestreden beslissing slechts een standaardmotivering betreft. Er wordt immers ingegaan op haar individuele situatie.

Verzoekende partij overtuigt aldus niet als zou de voorziene motivering op zich niet als afdoende zijn te beschouwen, in de zin van de formele motiveringsplicht.

2.3. In zoverre verzoekende partij aangeeft niet akkoord te kunnen gaan met het bestreden inreisverbod, wordt het middel onderzocht vanuit het oogpunt van de materiële motiveringsplicht. De Raad voor Vreemdelingenbetwistingen is bij de beoordeling van de materiële motiveringsplicht niet bevoegd zijn beoordeling van de aanvraag in de plaats te stellen van die van de administratieve overheid. De Raad is in de uitoefening van zijn wettelijk toezicht enkel bevoegd om na te gaan of deze overheid bij de beoordeling van de aanvraag is uitgegaan van de juiste feitelijke gegevens, of zij die correct heeft beoordeeld en of zij op grond daarvan niet onredelijk tot haar besluit is gekomen (cf. RvS 7 december 2001, nr. 101.624).

2.4. De bestreden beslissing vindt haar juridische grondslag in het geschonden geachte artikel 74/11, § 1 van de vreemdelingenwet. Deze bepaling luidt als volgt:

"§ 1.
De duur van het inreisverbod wordt vastgesteld door rekening te houden met de specifieke omstandigheden van elk geval, met inbegrip van, in voorkomend geval, het gebrek aan medewerking overeenkomstig de artikelen 74/22 en 74/23.
De beslissing tot verwijdering gaat gepaard met een inreisverbod van maximum drie jaar in volgende gevallen:
1° indien voor het vrijwillig vertrek geen enkele termijn is toegestaan of;
2° indien een vroegere beslissing tot verwijdering niet uitgevoerd werd.
De maximale termijn van drie jaar bedoeld in het tweede lid wordt op maximum vijf jaar gebracht indien :
1° de onderdaan van een derde land fraude heeft gepleegd of andere onwettige middelen heeft gebruikt, teneinde toegelaten te worden tot het verblijf of om zijn recht op verblijf te behouden;
2° de onderdaan van een derde land een huwelijk, een partnerschap of een adoptie uitsluitend heeft aangegaan om toegelaten te worden tot verblijf of om zijn recht op verblijf in het Rijk te behouden.
De beslissing tot verwijdering kan gepaard gaan met een inreisverbod van meer dan vijf jaar, indien de onderdaan van een derde land een ernstige bedreiging vormt voor de openbare orde of de nationale veiligheid."
*In cas*u werd aan verzoekende partij een inreisverbod van drie jaar opgelegd op grond van artikel 74/11, § 1, tweede lid, 1° van de Vreemdelingenwet.
Conform voormelde bepaling moet de verwerende partij een inreisverbod afleveren wanneer blijkt dat er geen termijn voor vrijwillig vertrek werd toegestaan of wanneer een vroegere verwijderingsmaatregel niet werd uitgevoerd. *In casu* blijkt dat op 28 december 2024 aan verzoekende partij een verwijderingsmaatregel werd gegeven zonder termijn voor vrijwillig vertrek. Verzoekende partij betwist dit niet. De bestreden beslissing is overeenkomstig artikel 74/11, § 1, tweede lid, 1° van de Vreemdelingenwet op voldoende wijze gemotiveerd door de verwijzing dat de verwijderingsbeslissing gepaard gaat met een inreisverbod omdat in de verwijderingsmaatregel geen termijn voor vrijwillig vertrek werd toegestaan.

2.5. De Raad wijst er daarnaast op dat het opleggen van het bestreden inreisverbod zelf niet is gesteund op de vaststelling dat verzoekende partij door haar gedrag geacht kan worden de openbare orde te kunnen schaden, maar wel op de vaststelling dat er voor het vrijwillig vertrek geen termijn is toegestaan. Conform artikel 74/11, §1, tweede lid, 1° van de Vreemdelingenwet dient de verwerende partij in dat geval een inreisverbod te treffen. Evenmin blijkt dat de verwerende partij toepassing heeft gemaakt van artikel 74/11, §1, laatste lid van de Vreemdelingenwet die haar de mogelijkheid geeft om de termijn van het inreisverbod meer dan vijf jaar te doen bedragen wanneer zij oordeelt dat verzoekende partij een "*ernstige bedreiging vormt voor de openbare orde of de nationale veiligheid*". De verwerende partij heeft enkel de feiten van winkeldiefstal mee in overweging genomen bij het bepalen van de duur van drie jaar van het inreisverbod

waarbij zij, naast voornoemd element, ook overwoog dat er geen argumenten werden aangevoerd in de zin van een gezinsleven/minderjarige kinderen in België of enige medische problematiek die het treffen van het inreisverbod voor de duur van drie jaar disproportioneel zouden maken.

Verzoekende partij betwist wel de strafbare feiten waarvan zij verdacht wordt, maar de Raad wijst erop dat uit het TARAP-verslag van 28 december 2024 dat door de federale politie werd opgesteld duidelijk blijkt dat ten aanzien van haar een proces-verbaal werd opgesteld met nummer AN55Lxxxxxxxxxxx. Er wordt vermeld dat de verdachten (waaronder verzoekende partij) op heterdaad betrapt werden bij een winkeldiefstal. Daarbij wordt het volgende toegelicht: "*Zij hebben de gestolen goederen achtergelaten in de vlucht. In hun voertuig worden nog gestolen goederen aangetroffen, doch er is niet geweten van waar of wanneer. Hun voertuig komt de afgelopen maand op de ANPR in heel België*". Het loutere gegeven dat de bestreden beslissing zelf niet vermeldt dat een proces-verbaal werd opgesteld noch het feit dat het desbetreffend proces-verbaal zich niet in het administratief dossier bevindt doet afbreuk aan deze vaststellingen. De Raad wijst er immers op dat de politiediensten omwille van het geheim van het gerechtelijk onderzoek aan de verwerende partij geen afschrift van de processen-verbaal mogen overmaken zolang geen eindbeslissing is genomen en dat zij de verwerende partij slechts in kennis kunnen stellen van een administratief verslag, hetgeen *in casu* gebeurd is. In het administratief verslag wordt het PV-nummer weergegeven waardoor de verzoekende partij desgevallend het originele proces-verbaal kan opvragen bij de bevoegde diensten. Het feit dat het proces-verbaal *an sich* niet is opgenomen in het administratief dossier kadert in het geheim van het gerechtelijk onderzoek en doet geen afbreuk aan de waarachtigheid van de weergave van de feiten in het vermelde administratief verslag. Aangezien de kwalificatie "betrapping op heterdaad voor feiten van winkeldiefstal" eveneens werd opgenomen, kan verzoekende partij bezwaarlijk voorhouden onwetend te zijn over de omstandigheden die aan de grondslag liggen van de openbare ordeoverwegingen uit de bestreden beslissing. Waar de verzoekende partij betwist dat zij op grond van de feiten als een gevaar voor de openbare orde kan worden aangemerkt, wordt er op gewezen dat het strafrechtelijk vermoeden van onschuld er niet aan in de weg staat dat een bestuur bij de uitoefening van zijn discretionaire beoordelingsbevoegdheid rekening houdt met feiten die (nog) niet tot een strafrechtelijke veroordeling hebben geleid (RvS 5 oktober 2017, nr. 12.574 (c); RvS 11 juni 2015, nr. 231.531).

De Raad acht het voorts geenszins kennelijk onredelijk dat de verwerende partij het element inzake de betrapping op heterdaad op feiten van winkeldiefstal mee in overweging neemt bij het bepalen van de duur van het inreisverbod en uit dit element afleidt dat deze feiten blijk geven van een gedrag dat de openbare orde kan schaden, hetgeen, naast de overige vaststellingen inzake de specifieke situatie van verzoekende partij, een inreisverbod voor de duur van drie jaar verantwoordt. De verzoekende partij toont met haar betoog overigens niet aan dat het onwettig, onzorgvuldig of kennelijk onredelijk zou zijn waar de verwerende partij, op het ogenblik dat zij een afweging maakt om te bepalen welke termijn er bij het opleggen van een inreisverbod kan worden gehanteerd, rekening houdt met het feit dat zij in België ervan verdacht wordt de openbare orde te hebben geschonden.
2.6. Verzoekende partij toont met haar betoog geenszins aan dat de verwerende partij enig pertinent gegeven veronachtzaamd heeft noch maakt zij aannemelijk dat, gelet op de gegevens die haar zaak kenmerken, de verwerende partij op disproportionele wijze geoordeeld heeft dat een inreisverbod van drie jaar *in casu* gepast is. De Raad wijst er volledigheidshalve nog op dat de verwerende partij niet moet motiveren waarom zij niet kiest voor een kortere duur. Zij moet enkel motiveren waarom gekozen wordt voor *in casu* een duur van drie jaar, hetgeen zij gedaan heeft.

2.7. Verzoekende partij maakt met haar betoog de schending van de door haar aangehaalde bepalingen en aangehaalde beginsel niet aannemelijk. Het middel is, in de mate dat het ontvankelijk is, ongegrond.

3. Aangezien de Raad bevoegd is om zich rechtstreeks uit te spreken over het beroep tot nietigverklaring, hoeft er niet langer uitspraak te worden gedaan over de vordering tot schorsing (artikel 1.9, tweede lid, van de RvV-wet).

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

<u>Enig artikel</u>

De vordering tot schorsing en het beroep tot nietigverklaring worden verworpen.

Aldus te Brussel uitgesproken op twee september tweeduizend zesentwintig door:

mevr. S. DE MUYLDER, wnd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

dhr. R. VAN DAMME, griffier.

De griffier, De voorzitter,

R. VAN DAMME S. DE MUYLDER